

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 18.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE
QUATRE HEURES

	Bourse	Baisse
3 0/0	79 95	» » » 10
4 0/0 amortiss. .	81 60	» » » 15
4 1/2 0/0 1883. .	108 20	» » » »
Cons. anglais. .	100 9/16	1/16 » » » 10
Italie	96 15	» » » »
Flor. autric. (or).	87 1/2	» » » »
Esp. Extér. nouv.	56 1/2	1/2 » » » »
Egyptien 6 0/0. .	323 75	» » » »
Ch. Egyptiens. .	436 25	» » » »
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 25	» » » 15
Banque ottomane	502 50	» » » 2 50

NOTRE NOUVEAU ROMAN

Le 25 novembre courant, nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton, grand roman judiciaire d'un très puissant intérêt dramatique, reposant sur un fait historique qui s'est produit dans l'un de nos départements de l'Ouest :

LE GARS PERRIER

écrit spécialement pour LA PATRIE

PAR

M. ROBERT DE LA VILLEHERVÉ

Cette œuvre nouvelle, d'un de nos jeunes écrivains de grand avenir, est divisée en trois parties :

- 1° La Ferme de Belgeard;
- 2° La Forêt de Bourgon;
- 3° A Mayenne.

PARIS, 23 NOVEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

AU PALAIS-BOURBON

Les droites se sont réunies aujourd'hui, avant la séance, pour discuter et examiner la conduite à tenir d'une part, en vue des élections qui sont encore à examiner et qui donneront lieu à débat à la Chambre; d'autre part, au sujet de la délibération sur les crédits du Tong-King.

Au début de la séance, M. Andrieux, qui vient demander l'invalidation des députés de Constantine, est écouté avec une très vive curiosité.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet

L'ordre du jour appelle la discussion des conclusions du rapport sur les élections du département de Constantine.

M. Andrieux dit qu'il a accepté avec regret la tâche de demander l'invalidation de deux collègues entourés de l'estime générale; en le faisant, il remplit un devoir. Dans cette élection de Constantine, outre que l'écart est insignifiant entre les deux listes, on peut rencontrer l'influence administrative, la corruption, l'achat direct des suffrages et même l'ingérence cléricale. Il s'agit de l'ingérence du clergé israélite. Cette élection révèle une situation générale sur laquelle on doit appeler l'attention de la Chambre. L'influence administrative s'exerce en Algérie avec beaucoup plus d'énergie que partout ailleurs.

C'est le gouvernement qui nomme les officiers ministériels, c'est lui qui a la disposition des terres; il est représenté par un gouverneur qui a un prestige beaucoup plus grand qu'un projet, qui a des fonds secrets et par conséquent des journaux à sa disposition. (Bruits divers.)

Or, ce haut fonctionnaire sait que sa situation dépend, dans une large mesure, des députés d'Algérie, au nombre desquels se trouve M. Thimon, qui a eu assez de difficultés pour faire et défaire les fonctionnaires à Constantine et dans toute l'Algérie pendant toute la dernière législature.

M. Thomson et M. Treille avec lui avaient ainsi admirablement préparé le terrain administratif. On voit dans les protestations, le directeur de la prison de Lambessa, envoyer ses agents à scrutin sous la conduite de leurs supérieurs.

INTÉRIEUR

Le général Brière de l'Isle a été reçu, ce matin, par le ministre de la marine.

Montpellier, 23 novembre.

À la suite d'un manque grave à la direction de la part de tous les élèves de l'École d'agriculture, le directeur a fermé provisoirement l'école en attendant que le ministre de l'agriculture ait statué sur l'incident.

Serbes et Bulgares

Athènes, 22 novembre.

La situation menace de devenir critique à cause du rapprochement des troupes grecques et turques vers la frontière.

Les Turcs paraissent vouloir provoquer le conflit; ils fortifient les passages qui conduisent de l'Ebre en Macédoine.

Les troupes grecques en Thessalie quoique nombreuses reçoivent des renforts.

Le ministre de la guerre prend les mesures nécessaires pour l'appel prochain de deux nouvelles classes de réserve.

Les journaux affirment qu'une activité fébrile se déploie dans les départements de la guerre et de la marine.

L'armée grecque désire vivement la guerre avec les Turcs.

La Chambre votera sans débat tous les crédits que demandera le gouvernement.

Londres, 23 novembre.

On mande de Constantinople au Daily Chronicle, le 22 novembre :

« La Porte a intimé au gouvernement serbe l'ordre d'évacuer immédiatement la Bulgarie. »

Le Daily News a reçu également de Constantinople la dépêche suivante : « Vendredi soir, la Porte a informé les puissances que si elles n'intervenaient pas, la Turquie se trouverait dans la nécessité d'attaquer la Serbie, attendu que la Bulgarie étant territoire ottoman, toute action dirigée contre la Principauté équivalait à une déclaration de guerre à la Porte elle-même. »

La Porte ajoutait que, conformément à ces considérations, des ordres avaient été donnés pour la concentration de troupes turques à la frontière serbe.

Londres, 23 novembre.

On télégraphie de Constantinople au Times, le 21 :

« Cinq cuirassés turcs ont reçu l'ordre de se tenir prêts à se rendre à Salonique et à gagner les eaux grecques aux premiers symptômes d'agression qui se produiraient à la frontière, où déjà 100,000 hommes sont réunis sous le commandement d'Eyoum pachà. »

Pirot, 24 novembre (officiel).

La nouvelle de source bulgare, d'après laquelle il y aurait des volontaires dans l'armée serbe, est controuvée, vu que l'armée serbe ne se compose que de troupes régulières, et qu'on a pour principe de ne pas y admettre de volontaires.

Il n'y a absolument rien de fondé dans les renseignements publiés par les Bulgares, d'après lesquels les troupes serbes auraient attaqué une voiture d'ambulance bulgare et massacré les blessés. L'armée n'est pas capable d'un pareil acte, et, en prétendant qu'elle l'a commis, on reconnaît que la position de Sivnizla est au pouvoir des Serbes.

Ces derniers ont au contraire des raisons pour se plaindre de la façon inhumaine dont on traite leurs blessés.

Après le combat du 17 novembre, dans lequel les troupes bulgares ont d'abord pris le dessus et ont été ensuite repoussées, on a trouvé des blessés serbes tués à coups de baïonnette. Dans la même journée, un bataillon bulgare, qui combattait contre un bataillon serbe, donna à entendre qu'il voulait se rendre, et s'approcha de ce dernier bataillon.

Lorsque les Bulgares ne furent plus qu'à dix pas des Serbes, le lieutenant Ratkovics, qui commandait une compagnie serbe, s'avança et tendit la main au commandant d'une compagnie bulgare, qui la saisit, mais tua aussitôt après le lieutenant Ratkovics d'un coup de revolver. Le bataillon bulgare tira alors, comme s'il obéissait à un ordre, sur le bataillon serbe, et l'ennemi atteignit ainsi son but par une trahison visible.

Il est en outre avéré que les Bulgares agissent d'une manière inhumaine envers les rares prisonniers serbes qu'ils font, tandis que les Serbes traitent avec douceur les prisonniers bulgares et soignent de la même façon les blessés serbes et les blessés bulgares.

EXTÉRIEUR

Rangoon, 22 novembre.

L'expédition anglaise est arrivée à Mingyare sans avoir rencontré de résistance.

Le roi Thibô a lancé une nouvelle proclamation semblable à la précédente et ordonnant à 25,000 hommes de se tenir prêts à partir.

La proclamation ajoute que le roi Thibô dirigera lui-même une expédition ayant pour but d'occuper Palany, Arakan et Tavoy.

INFORMATIONS

M. le baron des Michels, ambassadeur de France à Madrid, vient d'obtenir une prolongation de congé.

Cela semble impliquer que son remplacement à l'ambassade d'Espagne est ajourné, au moins pour quelques jours.

Aussitôt après avoir remis le service au nouveau titulaire M. Krizler, M. Collin de Plancy, qui avait été chargé de gérer le consulat général de France à Shanghai, est reparti pour Pékin.

Cet agent, qui a le titre de consul, remplira auprès de M. Cogordan les fonctions de secrétaire d'ambassade.

Le choix de M. Collin de Plancy s'explique par ce fait qu'il a rempli longtemps les fonctions d'interprète en Chine, et qu'il connaît à merveille la langue et les mœurs du pays.

M. Lequeux, naguère encore consul de France au Caire, s'est embarqué hier à Marseille, en route pour Yokohama où il va occuper notre consulat.

Dès son arrivée, le gérant actuel, M. de Lalande, rentrera en congé en France.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de confier à M. Salicis, inspecteur général de l'instruction publique pour l'enseignement primaire, une mission spéciale pour l'année 1885-1886.

M. Salicis est chargé d'organiser, au point de vue matériel et pédagogique, l'enseignement du travail manuel dans les écoles normales d'instituteurs et dans les écoles primaires supérieures.

Sont adjoints à M. Salicis, pour l'accomplissement de cette mission : MM. René Leblanc, agrégé de l'enseignement secondaire spécial, ancien directeur de l'école

spéciale du travail manuel, et Philppon, licencié ès sciences, ancien professeur à l'école spéciale de travail manuel.

En avisant les recteurs de ces choix, M. René Goblet leur adresse une longue circulaire au sujet des dispositions prises par le ministère de l'instruction publique pour organiser l'enseignement manuel, d'après les vœux émis par le dernier congrès du Havre.

LA RECONNAISSANCE

Les députés de Seine-et-Oise ont eu hier un banquet à Versailles. On sait que ces députés sont radicaux.

On sait aussi qu'ils ne doivent leur élection qu'à MM. Langlois, Maze et autres opportunistes qui, quoique députés sortants, ont eu assez d'abnégation pour se désister en leur faveur.

Les radicaux, maintenant qu'ils sont élus, pouvaient-ils faire moins que d'offrir aux opportunistes le banquet de la reconnaissance? Cela, en effet, eût semblé assez naturel.

Mais non : les républicains se distinguent, entre autres choses, par l'indépendance du cœur. Les radicaux n'ont donc pas invité les opportunistes à leur banquet; ils ne leur ont même pas porté le moindre toast : bien loin de là, ils ont soigneusement profité de l'absence des opportunistes pour en dire tout le mal imaginable.

Ainsi, M. Vergoin, parlant des débuts de la Chambre actuelle, a fait connaître que les radicaux avaient offert l'alliance aux opportunistes, et que ceux-ci avaient refusé toute concession.

M. Remoiville a, en conséquence, déclaré que la conciliation était impossible entre les députés opportunistes et radicaux.

Et M. Périllier s'est écrié de son côté : « Nous n'accepterons aucune conciliation avec les opportunistes ! »

Comme candidats, on a pu s'unir, dans un intérêt personnel; mais, comme députés, on se divise et l'on se déteste : voilà la vérité sur la situation du parti républicain et sur sa défunte concentration.

PERSUASION RÉPUBLICAINE

Le concert d'imprécations et de sarcasmes soulevé par la Déclaration ministérielle commence à se calmer. On a fini par comprendre que, placé entre le chou radical et la chevre opportuniste, M. Brisson devait ménager l'un et l'autre et que, dans la situation où il se trouve, il lui était difficile de parler, si ce n'est pour ne rien dire.

Certains groupes républicains lui tiennent compte de bonnes intentions qui ne les avaient pas suffisamment frappés. Ils lui savent gré surtout des menaces voilées, très légèrement voilées, qu'il adresse au clergé. Sans doute, il repousse la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Mais est-ce bien dans l'intérêt de l'Eglise? N'est-ce pas, au contraire, pour la maintenir plus sûrement dans la dépendance et sous la férule de l'Etat?

Un détail, qui leur avait d'abord échappé, les a rassurés à cet égard.

Quand la nouvelle loi d'organisation militaire fut présentée, nous avons dit que le véritable but de ceux qui l'avaient rédigée, de ceux qui allaient la voter n'était pas d'augmenter le nombre des soldats, mais de diminuer le nombre des prêtres; que ce n'était pas en réalité une loi « sur le recrutement de l'armée », mais une loi « contre le recrutement du clergé ». Naturellement, les officieux, qui ont le démenti facile, nous accusèrent de calomnier le pouvoir et la majorité, de méconnaître leur patriotisme.

Aujourd'hui, les élections étant faites, on peut dire la vérité : et M. Brisson la dit, sans le moindre détour. Il est bon de rappeler le passage de sa Déclaration où le véritable caractère de la loi nouvelle est indiqué très nettement :

Une autre difficulté de l'heure présente est née des rapports de l'Eglise et de l'Etat...

Si comme nous le pensons, la majorité se décide contre la séparation, notre devoir sera de défendre énergiquement les droits de la société civile, d'insister sans passion, mais avec fermeté, des moyens que les lois nous donnent pour ramener à l'accomplissement de leurs devoirs envers le gouvernement de leur pays ceux des membres du clergé qui s'en écarteraient.

La loi sur le recrutement, que la Chambre précédente a votée, soumet tous les citoyens sans exception au service militaire. Tous nos efforts tendront à en hâter l'adoption définitive.

Nous reprendrons devant vous le projet précédemment déposé sur l'organisation des fabriques et nous vous en présenterons un sur l'organisation diocésaine des caisses de secours.

Telle est, sur ce point, la politique de justice et de légalité que nous vous proposons d'adopter.

L'intention est évidente. On ne prend même plus la peine de la dissimuler. C'est parmi les mesures de police politique prises à l'égard du clergé qu'on fait figurer la loi du recrutement !

Etait-ce le meilleur moyen de « ramener à l'accomplissement de leurs devoirs envers le gouvernement ceux des membres du clergé qui s'en écartent »? Il est permis d'en douter. Reprocher aux prêtres de ne pas suffisamment goûter la société moderne et les en envoyer à la ca-

serie pour leur apprendre à en apprécier les bienfaits, n'est peut-être pas un procédé fort intelligent; mais c'est un procédé républicain, essentiellement républicain. La République n'a jamais compris autrement la conciliation. Elle a toujours fait sa propagande à coups de trique.

Charles-Auguste, duc de Saxe-Weimar, à la fin du dix-huitième siècle, se promenait la canne à la main, aux environs de son palais d'Eisenach lorsqu'il vit un paysan se lever et s'enfuir à son approche...

Charles-Auguste lui cria de s'arrêter, va vers lui et d'un air courroucé lui demanda pourquoi il se sauvait ainsi devant son maître. Le pauvre diable avoua en balbutiant que la présence de cet auguste maître l'intimidait et qu'il n'ose l'affronter. — Ah ! je te fais donc peur ? répond Charles-Auguste, en levant sa canne. Apprends, maraud (et chaque mot était commenté d'un coup de bâton), apprends, coquin, que ce n'est pas la peur que je veux inspirer à mes sujets : c'est l'amour... entends-tu ?... c'est l'amour ! »

La République cherche à s'insinuer dans le cœur des citoyens par le même genre d'arguments. Est-il étonnant qu'elle y réussisse si peu ?

Les poursuites

Les radicaux de la suite de M. Clémenceau, redoutant une crise ministérielle qui forcerait leur chef à accepter le pouvoir dans des circonstances trop difficiles pour lui, insistent pour que la discussion des crédits du Tong-King se passe en douceur.

Mais le groupe Clémenceau est restreint, et il y a à la Chambre d'autres députés et même d'autres radicaux qui pourraient bien ne pas avoir publié les difficultés relatives à la conclusion d'un traité de commerce entre la France et la Chine ne sont pas aplanies, mais encore il est certain que les négociations seront fort laborieuses.

En même temps que certains républicains jouent hypocritement le rôle de réformateurs pour la galerie, la masse, malheureuse du pouvoir, que ce pouvoir s'appelle ministère, députation, préfecture ou magistrature, poursuit son œuvre : les uns se font distributeurs de faveurs, les autres sont leurs clients, tous amphitryons, avec l'argent du pays bien empli, ou parasités.

Il faut maintenant pourvoir les black-boules du suffrage universel, les fonctionnaires dont la révocation a été exigée par les radicaux et les oisifs, les incapables dont les parents peuvent quel que chose.

C'est le népotisme élevé à la plus haute puissance connue.

Ainsi, on a annoncé que M. Héralut, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances, serait nommé conseiller maître à la Cour des comptes.

Voici maintenant que l'on donne comme probable la nomination au même poste de M. Bethmont, fils du président de la Cour des comptes.

Ses titres ?

Il est le fils de son père.

Avant la crise déterminée par la Déclaration ministérielle, un second mouvement, qui comprenait un grand nombre de fonctionnaires, devait paraître; M. Allain-Targé en a immédiatement arrêté la publication. C'est que dans le cas du maintien définitif du cabinet Brisson qu'un mouvement important paraîtrait.

Un certain nombre de préfets et sous-préfets, suivant la singulière théorie des compensations, seraient nommés à différentes fonctions dans l'administration des finances en remplacement d'agents du Trésor signalés pour leurs agissements pendant la période électorale.

C'est, paraît-il, M. de Girardin, directeur du personnel au ministère de l'intérieur, qui a demandé, si nous en croyons le Télégraphe, qu'un certain nombre de postes dans les finances fussent mis à la disposition de quelques préfets relevés de leurs fonctions. Même démarche aurait été faite par M. Levailant, successeur de M. de Girardin, près de M. Sadi-Carnot.

Ainsi, d'une part, on épure, pour nous servir le terme consacré, d'autre part, on récompense l'incapacité; car, enfin, si vous préfetez ont été révoqués pour leur insuffisance administrative, pourquoi leur allouer une compensation; et, s'ils sont capables, pourquoi les avoir révoqués ?

Autre dilemme :

On les postes grassement rémunérés destinés à MM. les préfets qui ont cessé de plaire sont des sinécures, et ils doivent être supprimés, ou bien ils exigent une activité, un dévouement à toute épreuve ? Si oui, osera-t-on les confier à des fonctionnaires fourbus et sans autorité ?

la Turquie, ses côtes seraient ravagées par la flotte d'Hobart pachà. La Grèce ne bougera donc point; seulement, comme le procédé lui a réussi en 1878 et que, sans tirer un coup de canon, rien qu'en mobilisant son armée et en fatiguant l'Europe de ses revendications, elle a obtenu la Thessalie, elle espère arriver de même à obtenir l'Epire et même l'Albanie.

Il est à désirer que la diplomatie européenne n'encourage point de nouveau cette politique si dangereuse pour la tranquillité des autres nations. Nous ne pensons pas, du reste, que les aspirations du peuple hellénique soient prises en considération.

Toute augmentation de territoire accordée à la Grèce réveillerait les méfiances de l'élément slave de la presqu'île des Balkans; et si les grandes puissances sont tombées d'accord sur la nécessité du retour au traité de Berlin, ce n'est pas pour se créer — dans le seul intérêt de la Grèce — des difficultés nouvelles.

QUELLE RAPIDITÉ !

L'agence Havas annonce que toutes les difficultés sont aplanies entre M. Gogordan et le gouvernement chinois.

Tels sont les termes d'une dépêche expédiée le 22 de Pékin et arrivée le même jour à Paris.

Quelle rapidité ! et que les bonnes nouvelles mettent peu de temps à nous parvenir !

Le délai, même en tenant compte de la différence d'heure entre Paris et Pékin, est si court que nous soupçonnons fort l'adite dépêche d'arriver en droite ligne du quai d'Orsay.

Ce qui nous le donne à penser, c'est que nos renseignements — moins rapides que ceux de l'agence Havas — sont en absolue contradiction avec l'optimisme du ministère des affaires étrangères. Non seulement les difficultés relatives à la conclusion d'un traité de commerce entre la France et la Chine ne sont pas aplanies, mais encore il est certain que les négociations seront fort laborieuses.

En même temps que certains républicains jouent hypocritement le rôle de réformateurs pour la galerie, la masse, malheureuse du pouvoir, que ce pouvoir s'appelle ministère, députation, préfecture ou magistrature, poursuit son œuvre : les uns se font distributeurs de faveurs, les autres sont leurs clients, tous amphitryons, avec l'argent du pays bien empli, ou parasités.

Il faut maintenant pourvoir les black-boules du suffrage universel, les fonctionnaires dont la révocation a été exigée par les radicaux et les oisifs, les incapables dont les parents peuvent quelque chose.

C'est le népotisme élevé à la plus haute puissance connue.

Ainsi, on a annoncé que M. Héralut, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances, serait nommé conseiller maître à la Cour des comptes.

Voici maintenant que l'on donne comme probable la nomination au même poste de M. Bethmont, fils du président de la Cour des comptes.

Ses titres ?

Il est le fils de son père.

Avant la crise déterminée par la Déclaration ministérielle, un second mouvement, qui comprenait un grand nombre de fonctionnaires, devait paraître; M. Allain-Targé en a immédiatement arrêté la publication. C'est que dans le cas du maintien définitif du cabinet Brisson qu'un mouvement important paraîtrait.

Un certain nombre de préfets et sous-préfets, suivant la singulière théorie des compensations, seraient nommés à différentes fonctions dans l'administration des finances en remplacement d'agents du Trésor signalés pour leurs agissements pendant la période électorale.

C'est, paraît-il, M. de Girardin, directeur du personnel au ministère de l'intérieur, qui a demandé, si nous en croyons le Télégraphe, qu'un certain nombre de postes dans les finances fussent mis à la disposition de quelques préfets relevés de leurs fonctions. Même démarche aurait été faite par M. Levailant, successeur de M. de Girardin, près de M. Sadi-Carnot.

Ainsi, d'une part, on épure, pour nous servir le terme consacré, d'autre part, on récompense l'incapacité; car, enfin, si vous préfetez ont été révoqués pour leur insuffisance administrative, pourquoi leur allouer une compensation; et, s'ils sont capables, pourquoi les avoir révoqués ?

Autre dilemme :

On les postes grassement rémunérés destinés à MM. les préfets qui ont cessé de plaire sont des sinécures, et ils doivent être supprimés, ou bien ils exigent une activité, un dévouement à toute épreuve ? Si oui, osera-t-on les confier à des fonctionnaires fourbus et sans autorité ?

ECHOS PARLEMENTAIRES

Demain mardi, à une heure, la Chambre, réunie dans ses bureaux, nommera la commission de trente-trois membres chargée d'examiner la demande de crédits pour le Tong-King et Madagascar.

Il est probable que, vu l'importance de la discussion dans les bureaux, la séance publique ne commencera qu'à trois heures.

Par suite de l'invalidation des quatre députés de Tarn et Garonne, et du décès de M. de la B...-ière, député de la Venise, le reste actuellement à la Chambre 197 membres de la droite.

Sur les 197 membres de droite, 146 ont

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50

— Le numéro... 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro... 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES... 1 fr. 50 la ligne

Chez MM. Fauchey, Lafitte et C^e

Place de la Bourse, 8

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 1

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

déjà vu leur élection validée. Il en reste 51 dont l'élection n'a pas encore été vérifiée par la Chambre.

On parle à la Chambre de la prochaine formation d'un groupe du centre droit constitutionnel.

Ce groupe se composerait d'une quarantaine de membres de droite, réunis par M. Plou, député de la Haute-Garonne.

M. Yves Guyot, député de la Seine, ne déposera sa proposition de loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat qu'au commencement de la session ordinaire de 1886.

LE « PRÊTRE DE NÉMI »

Il nous a toujours été impossible de lire un ouvrage quelconque de M.

GAZETTE DE PARIS

Le tombeau de saint Yves

Un grand mouvement s'opère en ce moment en Bretagne, pour le rétablissement du tombeau de saint Yves. Un comité en tête duquel figurent l'évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, M. Andren de Kerdrel, sénateur, le maire de Tréguier, les députés de l'ordre des avocats à Rennes, Nantes et Saint-Brieuc, fait appel au barreau et aux juristes de France pour les inviter à prendre part à l'œuvre entreprise en l'honneur de leur patron.

Ce tombeau, détruit pendant la tourmente révolutionnaire, était dû aux libéralités du duc Jean V, et élevé dans la magnifique chapelle que ce prince avait fait construire dans la cathédrale de Tréguier. Un simple dalle sans aucun ornement n'indiquait que le lieu où reposait le corps du grand homme que l'Eglise a canonisé.

Des chants bretons ont été composés pour déplorer ce délaissement, et le comité a décidé de reproduire autant que possible l'ancien tombeau.

Aucun dessin n'a été conservé de ce splendide édifice. Mais Albert-le-Grand et dom Lobineau nous en ont laissé la description. Il se composait d'un cercueil de pierre blanche, polie comme du marbre, sur lequel le saint était représenté couché. Des bas-reliefs rappelaient les victoires de Jean V, le Conquérant. Le monument était couronné d'un dôme supporté par d'élegantes colonnettes. Une grille dorée en fer s'élevait jusqu'à la voûte et protégeait le cercueil.

L'abbé Tresvaux, qui avait fait élever à ses frais, pour le remplacer, un modeste sarcophage en terre cuite, raconte ainsi comment le tombeau avait été détruit :

« En 1793, les soldats d'un bataillon révolutionnaire, composé de Parisiens portant le nom du Temple, et alors en garnison à Tréguier, forcèrent les portes de l'église cathédrale, brisèrent le tombeau de saint Yves et en jetèrent les débris à la mer. »

Ces Parisiens auraient dû se souvenir que saint Yves avait illustré nos écoles au treizième siècle et que nos ancêtres lui avaient élevé une chapelle rue Saint-Jacques, au coin de la rue des Noyers.

Mais, s'ils ont détruit le tombeau, ils n'ont, paraît-il, pu s'emparer des ossements qui avaient été cachés dans un des caveaux de la cathédrale.

M. Ropartz, dans sa remarquable *Histoire de Saint-Yves*, publiée en 1856, nous apprend que ces restes sacrés ont été retirés de ce caveau en 1801 et que le chef entier, très bien conservé, a été renfermé depuis dans un reliquaire en bronze doré donné par Mgr de Quélen, archevêque de Paris.

C'est pas le seul hommage rendu par le clergé à la mémoire de saint Yves. Le manoir de Kermartin où était né ce saint, en 1253, avait été vendu, en 1791, par la marquise de La Fayette au comte de Quélen, père de l'archevêque.

En 1824, ce manoir, qui se composait d'un rez-de-chaussée et d'un étage comprenant deux chambres immenses, et qui tombait en ruines, fut démoli. Mgr de Quélen fit reconstruire sur son emplacement une maison très ordinaire, et une inscription gravée sur la porte rappelle ce fait.

C'est, en effet, là, dans la verdoyante vallée de Trécor, au bourg de Minihy, que naquit celui qui devait être un jour, dit Albert-le-Grand, « l'heureux saint Yves, miroir des Ecclésiastiques, ornement de son siècle, avocat et père des pauvres, veuves et orphelins; patron universel de la Bretagne armoricaine. »

Yves était de famille noble. Son père, le seigneur de Kermartin, portait pour armes : d'or, à la croix engrenée de sable, cantonnée de quatre alerions de même. Sa devise était : *Au chat d'or*.

Après avoir étudié à Châteaubriant jusqu'à l'âge de quatorze ans, Yves vint avec son précepteur à Paris. « Ils logèrent d'abord, dit Albert-le-Grand, rue du Four, où étaient encore les grandes écoles pour tous les arts libéraux. Il s'adonna à l'étude de la logique et des arts, en quelques sciences il profita si bien qu'il fut passé maître en ces arts. »

La rue du Four était voisine de la rue Galande et de la place Maubert. Elle était ainsi appelée à cause de la paille ou fougère qui jonchait les endroits dans lesquels les écoliers prenaient leurs leçons et sur laquelle ils s'asseyaient. Ces écoles étaient pauvres, mais n'en étaient pas moins florissantes. On ne comptait pas moins de vingt-cinq mille étudiants à Paris, et c'était l'époque des Albert le Grand et des Saint-Thomas d'Aquin.

Yves fréquenta ensuite les écoles de théologie et de droit canon, et vint demeurer dans la rue Jean-de-Beauparis, contre le Clos-Bruneau, qui en était proche.

Au bout de dix ans de fortes études, il se rendit, toujours accompagné de son précepteur, à Orléans, pour étudier les *Institutes* et les *Decretales*. Sa vie était celle d'un anachorète. Il refusa tous les partis qui lui étaient offerts et qui lui venaient sous son rang, ses richesses et ses succès, sous prétexte qu'il regardait le mariage comme incompatible avec une vie consacrée à l'étude. Il s'interdisait l'usage du vin et de la viande, couchait sur la paille, visitait les hôpitaux et donnait aux pauvres le fruit de ses épargnes.

A trente ans, il fut nommé official à Rennes. Sa vie devint de plus en plus austère, et il consacrait tous ses revenus et les bénéfices de sa charge, soit douze mille livres environ, à soulager les pauvres dont il plaçait les causes avec le plus grand soin et la plus vive charité.

Plus tard, il se fit prêtre. La maison de Kermartin était transformée en hôpital où il recevait les indigents et les malades, dont il se plaisait à faire sa compagnie. Il leur lavait les pieds, pansait leurs ulcères, les servait à table et se contentait de leurs restes.

On raconte qu'un malheureux saltimbanque vint s'abriter chez lui avec sa femme et ses quatre enfants. Il garda chez lui ces bohèmes jusqu'à sa mort, soit pendant onze années.

Il laurait un volume pour raconter les actes de piété et de charité de ce prêtre et de cet avocat.

Comme recteur, il administra les paroisses de Tréguier et de Lohanne.

Comme avocat, il n'écoula jamais que sa conscience et fut toujours l'ennemi des chicaneries.

C'est là le secret de la popularité dont saint Yves jouit en Bretagne. J'ai vu à Rome, sur la Ripetta, près de Saint-

Louis-des-Français, une église qui lui fut élevée, en 1568, dans la capitale du monde chrétien par les Bretons, qui aujourd'hui projettent de rétablir à Tréguier son tombeau.

« Ce fut, dit l'abbé de L'Abbaye, en parlant de Saint-Yves, dans les deux emplois de juge et de curé qu'il se sanctifia; en sorte qu'il est jusqu'ici le seul homme de justice et le seul curé que l'Eglise ait canonisé. »

Un avocat breton, M. de Kerdanet, fait la même réflexion : « Les légistes ont pris saint Yves pour patron plutôt que pour modèle », dit-il malicieusement après Fournel.

Enfin, je termine en rappelant ces vers latins si connus :

Sanctus Yvo erat Breto
Advocatus et notarius
Res miranda populo.

Que l'on a traduits ainsi :

Saint-Yves était Breton,
Avocat et notaire,
Grande merveille, dit-on.

MARIE-PAUL.

Démographie ou Statistique

DES NAISSANCES ET DÉCÈS DE LA VILLE DE PARIS, DU DIMANCHE 8 AU SAMEDI 14 NOVEMBRE.

Le service de statistique a reçu notification de 121 naissances, dont 57 du sexe masculin et 64 du sexe féminin.

Le chiffre des décès s'est légèrement accru : 860 au lieu de 921. L'état sanitaire continue donc à être très satisfaisant.

La fièvre typhoïde décroît depuis quelques semaines. De 43, 45 décès pendant le commencement d'octobre, elle est descendue à 14 pendant la dernière semaine.

La petite vérole est toujours rare : 4 décès au lieu de 3.

La rougeole a fait 17 victimes au lieu de 26.

La scarlatine, 5 au lieu de 1.

Le groupé, 22 au lieu de 36.

La méningite, 34 au lieu de 36.

La phthisie pulmonaire, 161 au lieu de 185.

La bronchite aiguë, 26 au lieu de 14.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

La fluxion de poitrine, 64 au lieu de 71.

Paul G... est tombé dans une cuve de lessive bouillante.

Heureusement, il y est resté debout, de telle sorte qu'il a eu seulement les deux jambes brûlées, jusqu'à mi-cuisses. Les employés du lavoir l'ont aidé à se retirer de cette terrible position.

Le pauvre garçon a été transporté dans une pharmacie, puis à son domicile, en proie à des souffrances terribles. Les jambes ne forment qu'une seule plaie.

GAZETTE THÉÂTRALE

LES JACOBITES ET LA PRESSE

Nous avons constaté hier le grand succès que M. François Coppée a remporté avec les *Jacobites*.

Aujourd'hui que toute la presse a été unanime à constater le triomphe du beau drame de M. Coppée, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de mettre sous les yeux de nos lecteurs les diverses appréciations de nos principaux critiques parisiens.

M. Auguste Vitu, dans le *Figaro*, constate en ces termes l'accueil fait à la pièce par le public de la première :

Le succès du drame de M. François Coppée a été considérable, comme tout le monde l'espérait.

Et un peu plus loin :

Les *Jacobites* gardent donc une place à part dans l'œuvre de François Coppée, et c'est un grand honneur pour l'œuvre d'avoir pu l'offrir aux acclamations du public.

M. de Pène, dans le *Gaulois*, ne se montre pas moins enthousiaste :

Si M. Coppée était inquiet, dit-il, des jugements divers qui pourraient être portés sur son poème, qu'il se rassure ! Ceux qui prendraient plaisir à en déchirer les cotés détachés y perdraient leurs dents. Il a fait pour des lettres, et il a affirmé une fois de plus l'art presque sans rival avec lequel il sait manier le vers français, lui commander et même le tyranniser sans apparent effort et sans qu'il se révolte jamais, souffler la période, faire sonner la rime obéissante.

Appréciation à peu près semblable dans *Gil-Blas*, sous la signature de M. Léon Bernard-Derosne :

Que dire maintenant de la forme même du poème ? M. Coppée a fixé l'émotion, saluée et élevée en somme, par le dévouement de son poème. Elle est admirable, cette forme, d'une limpidité merveilleuse et où les sentiments les plus opposés, nobles ou tendres, délicats ou farouches, apparaissent avec une égale clarté. C'est un poète qui parle, mais ce poète, même en ses plus délicieuses ivresses, ne perd jamais tout à fait de vue ce qu'il y a de modeste et d'humain dans la condition humaine. On lui a reproché de se complaire dans l'expression des sentiments moyens. Ce reproche, selon moi, tombe à faux, car c'est là qu'il tire les effets les plus sûrs de son art. Le caractère vraiment sûr du vers de M. Coppée, c'est l'étonnante absence de la rime. Or, si nous convenons que, s'il s'avisait de chercher à son inspiration une source plus austère, il risquerait de perdre dans cet effort le meilleur de sa grâce et de sa force. A cet égard, on peut même dire que, plus peut-être qu'aucun autre poète contemporain, M. Coppée avait des chances de parler la langue qui convient au théâtre, où la rime occupe nécessairement la première place.

M. Louis Besson, dans un très long et bien intéressant article, ne marche pas non plus les éloges au jeune académicien. Suivant pas à pas la marche du drame, notre confrère cite le vers qui termine la scène si pathétique où Marie, pour sauver l'honneur de la comtesse de Finghall, se déclare coupable à sa place et n'hésite pas à laisser attribuer sa chute au mobile le plus bas, l'argent :

Charles-Edouard m'a dit : Sers-t'en pour mon service ! et s'écrie :

« Superbe ce vers ! Hugo l'eût applaudi et l'eût signé des deux mains. »

Un peu plus loin, M. Besson résume ainsi son jugement :

M. Coppée a donné dans les *Jacobites* la mesure de son merveilleux talent de poète lyrique. Ses vers, superbes, souvent frappés en médailles, se détachent et sonnent merveilleusement, sans efforts.

Du *Matin*, ces deux courtes citations :

Poète, M. Coppée l'est incontestablement, il vient encore de le prouver dans les *Jacobites* où les belles pensées abondent exprimées en beaux vers.

La chanson de la « Claymore », dite par Mlle Weber, est un morceau poétique de premier ordre.

M. de Laponneraye consacre tout son feuilleton du *Paris d'hier* à l'étude des *Jacobites*. En voici un court extrait, bien significatif :

J'ai été, moi-même, je l'avoue, impressionné de son merveilleux talent de poète lyrique. Ses vers, superbes, souvent frappés en médailles, se détachent et sonnent merveilleusement, sans efforts.

M. Emile Bergerat prêche dans la *France* trois cents représentations au drame de M. Coppée :

Il me reste à féliciter le poète de rester malgré tout un poète, de savoir profondément son métier de versificateur et de parler une langue claire, généreusement correcte et sans déguisements d'aucune sorte. Mais ce n'est pas à cause de ces qualités qu'il aura trois cents représentations. Il en aura un quart au moins à sa disposition, mise en scène dont Porel a encadré son œuvre, et un autre quart au talent de ses interprètes. Cette troupe de l'Odéon est vraiment d'une vaillance admirable, et c'est par là que se distingue sa nouvelle administration.

Quant à M. Sarcey, qui n'est pas que je sache l'homme des jugements rapides, il a tenu à ne pas attendre à la semaine prochaine pour enregistrer le grand succès des *Jacobites* en même temps que celui de Mlle Weber, dont toute la presse s'accorde à faire l'éloge.

La *Nation* :

La place et le temps me manquent pour parler, comme je l'aurais voulu, de l'œuvre nouvelle de M. François Coppée, représentée hier à l'Odéon, les *Jacobites*.

La troisième acte, le plus réussi de tous, a produit un grand effet.

Nous lisons sous la signature Le Maréchal, du *Soleil*, ces quelques lignes :

L'heure ne me permet pas de donner une

unes que les autres, le personnage le plus sympathique, la prêtresse Garment, vaticine sur l'avenir du monde. Et elle prédit, quoi ? l'avènement d'une religion nouvelle, d'une religion de paix et de fraternité, d'une religion grâce à laquelle l'humanité sera réunie et rassurée ; l'avènement du christianisme, tout simplement.

Etait-ce donc bien la peine de tant et si bien discourir pour se trahir ainsi soi-même ? Etait-ce la peine d'évoquer de la nuit sanglante des origines romaines le fantôme du pape de Nemi pour en arriver à rendre un pareil hommage au Christ ?

On voit donc que, pour cette œuvre nouvelle, M. Renan justifie les sentiments que nous lui portons. Il excite l'étonnement et il provoque une compassion bienveillante.

Il est ainsi toujours, dirait-on, condamné à se contredire incessamment et à se réfuter lui-même. La raison en est qu'il a de la volonté, mais qu'il manque de caractère ; et, sans le caractère, le plus beau talent devient stérile.

L'accord ou plutôt la concordance du caractère et du talent est indispensable chez les hommes qui aspirent à laisser quelque chose d'eux-mêmes à l'admiration de la postérité : c'est une vérité classique, et l'un de nos poètes l'a mise en vers.

La volonté, la passion constante de M. Renan sont de plaisir. Mais, d'une part, il ne choisit pas assez les gens à qui il veut plaire, ce qui l'incite à écrire des choses où il glorifie cyniquement des hommes qui meurent sans justifier les belles espérances que M. Renan avait mises en eux ; et, d'autre part, il oublie que certains applaudissements sont payés trop cher lorsqu'on les achète au prix des capitulations de la conscience et même de la raison.

Malgré tout, nous attendons beaucoup pour lui de ces illuminations soudaines qui le portent si souvent et, comme nous venons de le constater une fois de plus, à confesser la vérité en préchant l'erreur. Nous n'oublions pas qu'il est tel de ses collègues familiers à l'Académie qui ne perd pas une occasion d'affirmer que, comme Littré, l'auteur de la *Vie de Jésus* mourra converti et confesse, quoi qu'il en dise.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 23 NOVEMBRE.

En France, les pluies ont été générales et abondantes d'une partie du nord à la normale avec température voisine de la normale.

Hier, à Paris, la journée et la nuit ont été pluvieuses.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS.

MANCHE. — Vent des régions E. faible ; mer agitée.

plus longue analyse de cette belle œuvre. Le public d'élite qui l'écouterait hier a acclamé à plusieurs reprises le nom de son auteur, n'oubliant pas dans la répartition de ses applaudissements les interprètes, particulièrement une jeune débutante, Mlle Weber.

M. Henry Baïer, dans l'Echo de Paris, écrit ce qui suit :

La soirée d'hier est de celles qui réconfortent et récréent l'esprit. Elle marque dans l'année une station heureuse en dehors des tourmentes du vaudeville et des hoquets du mélodrame et de l'affreux rire bête de l'opérette. Ceux qui vont au théâtre par plaisir ignorent toujours quel est ce supplice d'être plongé périodiquement bon gré malgré dans un bain de bêtise d'où l'on sort la tête malade, comme si d'un henneton y avait troqué tout un soir.

Ce fut donc une fête, hier, d'assister au triomphe d'une œuvre purement littéraire, de s'abandonner aux imaginations d'un artiste, d'entendre chanter les vers harmonieux et forts du poème des Jacobites.

Dans la Liberté, M. Paul Perrot termine ainsi son étude consciencieuse du drame :

Les Jacobites sont un grand ouvrage. L'intérêt en est poignante, le style sans reproche ; le drame est monté avec le plus grand et le plus louable soin ; il est généralement bien joué.

Enfin, nous trouvons dans l'Intransigeant, sous la signature Fauchery, une note non moins élogieuse :

Al-jé besoin d'ajouter que, dans cette forme académique, les vers heureux abondent ! M. Coppée peut modifier sa manière, sans cesser d'être un excellent poète. Parfois, même, on peut trouver qu'il s'est laissé un peu entraîner par la joie d'écrire de beaux vers. Ainsi, au troisième acte, la scène des deux femmes est longue, étant donnée la situation. Dans un péril imminent, sous l'impérieuse nécessité d'une solution, l'on doit agir ; plutôt que de débiter des tirades, fussent-elles superbement écrites.

Nous ne saurions mieux terminer cette rapide revue qu'en reproduisant ce charmant portrait de M. Coppée aux répétitions, portrait dû à la plume spirituelle du Monsieur de l'Orchestre :

Le jeune académicien est l'homme le plus nerveux et le plus irritable qui soit. Annonciateur, sauf peut-être celui qu'il occupe sous la coupole, ne peut se vanter de l'avoir retenu plus de cinq minutes entre ses bras. (Les femmes, je ne sais point.) Il se lève, marche, s'en va, revient, allume une cigarette, le rallume, et, en fin de compte, se fatigue abominablement. C'est ce qu'il appelle écouler son fluide.

C'est au seul défaut de place qu'il faut attribuer ce trop rapide examen à travers la presse. Mais nous tenons à déclarer, une fois de plus, que tous nos critiques nommés ou non ont été heureux d'écrire au bas de leurs articles : « Très grand succès. »

Ce soir, lundi :

Aux Menus-Plaisirs, première représentation de l'Homme de paille, comédie-vaudeville en trois actes, dont voici la distribution :

Lambrequin	MM. Montcairel
Bodinard	Dentzel
De Trinquerville	Leclerc
Chavanel	Ambroise
Caroubier	Liesse
De la Tourneille	Vaslin
Mme Tartaret	Mmes Toudouze
Emma	Jagetti
Lucile	Mercès
Athènes	A. Brunet
Théodora	Lucy

Lever du rideau à neuf heures et demie.

Nous donnons très volontiers l'hospitalité à la lettre suivante :

Mon cher confrère,
Comme tous les journaux ne manquent

Feuilleton de la Patrie

DU 24 NOVEMBRE

REVUE MUSICALE

Folies-Dramatiques. — La Fauvette du Temple, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Paul Burani et Eugène Humbert, musique de M. André Messager ; — M. Jourdan, Simon-Max, Gobin, Chauvreaux, Rigas, Dubamel ; Mmes Simon-Girard, Valida, Lucy-Jane, etc.

M. A. Thurner publia, il y a dix-huit ou vingt ans, un volume intitulé : Les Transformations de l'opéra-comique. C'était une série d'articles qu'il avait fait paraître dans la Revue et Gazette Musicale, de Brandus, et qu'il compléta lorsqu'il les réunit en volume. Peut-être ai-je tort en disant qu'il les « compléta », puisque depuis la publication de son ouvrage, l'opéra-comique a subi de plus sensibles transformations et que, pour les expliquer, il eût fallu ajouter un deuxième volume au premier.

En effet, visant plus haut, l'opéra-comique, celui-là du moins qui fit les délices de nos aïeux, et qui jusqu'à la moitié de notre siècle dut à la collaboration de Scribe et de Saint-Georges avec Auber, Halévy, Ambroise Thomas, Adolphe Adam, etc., sa plus brillante éclosion, l'opéra-comique, dis-je, élargit son cadre, brisa le vieux moule, s'affranchit peu à peu du dialogue parlé, se rapprocha chaque jour du drame lyrique, voire du grand opéra. Le mariage, ce dénominateur traditionnel et obligatoire des comédies lyriques aussi bien que des autres, fut remplacé au dernier acte par la mort ou plus violemment de l'un des principaux personnages du « poème ». Mireille, Juliette, Carmen, Antonia, Lakmé, Manon — j'en passe peut-être — s'élevaient tout à tour, brusquement ou doucement, aux accords finement élaborés de ce même orchestre qui avait jusqu'alors chanté sur tous les tons : « Hyménée ! hyménée ! »

Ce n'était pas caprice, volubilité ou ambition qui transformait ainsi encore une fois l'opéra-comique, et pas la dernière probabilité. Il avait vu surgir à côté de lui, ou plutôt au-dessous de lui, une sorte d'émule, sinon de rival, dont il n'eut pas cure au premier moment : l'opéra bouffe, autrement dit : « l'opérette ». Il le vit agiter follement sa marotte, il entendit le tintement des grelots accompagnés de lazzi et de calembredaines, aux éclats de rire de la foule, et ne s'en inquiéta pas plus que les hôtes qui dansaient au château n'ont souci des paysans

pas de dire, demain, que l'Homme de paille ressemble au Député de Bombignac, j'ai même le droit de le dire aujourd'hui.

Immédiatement après la première représentation du Député, j'ai envoyé l'Homme de paille à Bisson, qui m'a répondu la lettre suivante :

■ Nanterre, 6 juin 1884.
■ Mon cher ami,
■ J'ai pris connaissance de votre comédie en trois actes, l'Homme de paille, que vous avez bien voulu me confier. Elle ressemble, par certains côtés, à ma pièce le Député de Bombignac.

■ Mais cette ressemblance, absolument fortuite, n'enlève rien à l'originalité de votre sujet, et, lorsqu'on jouera votre pièce, vous pouvez être certain que je n'élèverai contre elle aucune revendication.

■ A vous très cordialement,

■ ALEXANDRE BISSON.

De plus, mes amis et collaborateurs, Adolphe Bellet et Alfred Hennequin, ont lu ma pièce un an, au moins, avant la première du Député de Bombignac.

Nous nous sommes donc rencontrés, Bisson et moi, et tout l'avantage lui resta, puisqu'il a été joué le premier, à la Comédie-Française, et par les deux Coquelin !

Que le dieu — pardon — que le demi-dieu des Menus-Plaisirs me soit en aide !

Bien cordialement à vous.

Signé : ALBIN VALABREUVE.

■ Ajoutons que la seule ressemblance qui existe entre les deux pièces, c'est que, dans l'une et dans l'autre, un individu se porte à la députation aux lieux et place d'un autre.

■ Le théâtre des Nations annonce pour mercredi prochain la première représentation de la reprise de Notre-Dame de Paris.

■ M. Ambroise Thomas commence à faire travailler les artistes qui doivent prendre part à la prochaine reprise du Songe d'une nuit d'été.

■ Mlle Isaac et M. Victor Maurel ont eu déjà plusieurs séances intéressantes avec le maître, et le tour de M. Taskin (Falstaff) va venir.

■ Il est question, à la Porte-Saint-Martin, de l'engagement de M. Gil-Naza pour le rôle de l'Angély, dans Marion Delorme.

■ Des complications de décors et de costumes forcent l'administration de l'Eden-Théâtre à renvoyer la première représentation de Speranza, jusqu'à lundi 30 courant.

■ Par suite d'une indisposition de Mme Jeanne Samary, la première représentation de Socrate et de l'Héritière est remise à jeudi prochain.

■ On nous assure que depuis le commencement de l'année, il y a eu des pauvres perdus à la porte des théâtres, bals, concerts et autres lieux de divertissement, à diminué de plus de 100,000 francs.

Cette diminution correspond à une décroissance de recette que l'on ne peut évaluer à moins d'un million.

Voilà un nouveau signe de prospérité à ajouter aux autres !

■ Nous apprenons avec plaisir que la tournée organisée par M. Planet, dans la Bourgogne et la Provence, vient de rentrer à Paris après avoir remporté de très grands succès dans toutes les villes de son itinéraire.

■ M. Lamothe, l'organiste bien connu, a été notamment très applaudi.

■ Il est très sérieusement question, pour cette saison, d'un projet d'opéra français, à Londres, avec une troupe de premier ordre. M. Victor Maurel, qui peut disposer de

quelques mois entre ses deux engagements à l'Opéra-Comique, pour l'Étoile du Nord et pour le Songe d'une nuit d'été — a reçu déjà des offres d'engagement.

■ A la Salle des Conférences du boulevard des Capucines, demain soir mardi : M. Louis Jacolliot : La plus grande découverte qu'ait faite l'humanité. — Le secret de la vie universelle par le Microzyma, démontré expérimentalement et chimiquement par M. Béchamp, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier.

G. DORANTE.

CHRONIQUE DES ASSURANCES

Les incendies criminels

Nous avons fait souvent remarquer que les mécomptes des assurances contre l'incendie ont été dus en grande partie, dans ces dernières années, à la spéculation criminelle des assurés. C'est un fait, malheureusement trop bien constaté, que les incendies augmentent lorsque les affaires ne marchent pas et qu'il y a une dépréciation générale des valeurs.

Ce fait a été constaté dans tous les pays où l'assurance fonctionne. Aux États-Unis, par exemple, il a pris des proportions alarmantes. Une statistique a démontré que, dans l'Etat de New-York, les incendies dus à la fraude représentent 33 p. 100 du chiffre total. Et cependant, à New-York, l'organisation de la défense contre le feu est des plus remarquables.

Chez nous, la spéculation peut atteindre des proportions moins grandes, mais elle n'existe pas moins, et chose triste à dire, c'est la législation pénale qui la favorise. Autrement dit, elle est trop sévère et les parquets, comme les jurys, hésitent à l'appliquer.

Si l'on consulte les statistiques officielles, on y voit que, depuis 1847, le nombre des incendies criminels est toujours allé en diminuant. De 1847 à 1870, la moyenne de ces incendies se serait abaissée de 30 à 20 0/0. Telle est l'apparence des chiffres. Est-ce la réalité ? Nous ne le pensons pas.

Cette statistique ne s'appuie, en effet, que sur les poursuites exercées, sur les condamnations prononcées. Or, le nombre de ces poursuites diminue, parce que les jurys acquittent presque toujours les accusés, et ces derniers sont acquittés parce que les lois pénales sont trop sévères et prononcent des peines en disproportion avec le délit. Voilà la vérité, maintes fois constatée par les juristes, par les magistrats. Un avocat général, M. Jordani, l'a établie de nouveau, le 16 octobre dernier, dans un discours prononcé à la rentrée de la cour de Toulouse.

La législation pénale, en matière d'incendie, a eu différentes phases. La loi du 6 octobre 1791 punissait de mort celui qui était convaincu d'avoir, par malice ou vengeance et à dessein de nuire à autrui, mis le feu à des maisons, bâtiments, édifices, navires, bateaux, magasins, chantiers, forêts, bois taillis, récoltes en meules ou sur pied, ou à des matières combustibles disposées pour communiquer le feu à ces objets. Le Code pénal de 1810 reproduisit presque littéralement cette disposition.

Cette législation était très sévère. Elle ne distinguait pas entre les lieux habités et ceux qui ne l'étaient pas — entre les incendies qui avaient entraîné la mort d'une ou de plusieurs personnes et ceux qui n'avaient entraîné que des propriétés matérielles. L'incendie d'une récolte isolée était puni aussi durement que celui d'une maison habitée.

D'autre part, on pouvait se demander avec ces textes si le propriétaire qui mettait le feu à sa maison, à sa récolte, tombait sous l'application de la loi. La ques-

tion faisait doute ; et quand nos Compagnies d'assurances contre l'incendie commencent à fonctionner, c'est-à-dire après 1819, elles eurent à lutter contre l'interprétation qui les laissait désarmées en face d'assurés mettant le feu à leurs maisons ou à leurs marchandises de la Générale-incendie témoignait des alarmes de la Compagnie à cet endroit. Citons en quelques passages :

13 janvier 1821 : « Les assurances contre l'incendie peuvent donner naissance à plus d'une combinaison criminelle. Nous mettons tous nos soins à les pourchasser pour les déjouer et les punir. »

31 janvier 1822 : « Les incendies se sont multipliés sur presque tous les points, dans une proportion qui excède nos calculs. Ils sont dus, en grande partie, à l'insouciance, à l'incurie, et, dans plusieurs contrées, à la malveillance. C'est surtout dans les campagnes et dans les fabriques et usines qu'ils ont été plus fréquents. »

20 janvier 1823 : « Les assureurs sont désarmés par la loi contre la malveillance. »

Heureusement, un arrêt de la Cour de cassation, du 21 novembre 1822, déclara que l'incendie volontaire d'une propriété assurée était un crime passible des mêmes peines que l'incendie volontaire des propriétés d'autrui. Les Compagnies d'assurances furent moins protégées par la loi, mais elles le furent peut-être un peu trop.

Une loi du 28 avril 1832 établit bien certaines distinctions indispensables. Elle abaissa la peine aux travaux forcés à perpétuité, quand les édifices n'étaient ni habités ni servant à habitation, et aux travaux forcés à temps, quand ils appartenaient à l'incendiaire.

Pour les récoltes, bois-taillis ou forêts, la loi distinguait si elles étaient sur pied, ou en tas, et en meules ou abattues. Dans le premier cas, c'était la peine des travaux forcés à perpétuité ; dans le second, celle des travaux forcés à temps. Quand il s'agit de récoltes ou bois appartenant à l'incendiaire, la peine est des travaux forcés à temps ou de la réclusion, suivant la distinction ci-dessus.

C'est encore trop sévère. Il ne s'agit, après tout, que d'une fraude ou d'un escroquerie, quand l'assuré met le feu à sa propriété pour faire payer une indemnité par la Compagnie. Serait-ce le danger est grave, et il doit être sévèrement puni quand il entraîne la mort d'une ou de plusieurs personnes. Mais punir de la réclusion l'incendie d'une récolte, n'est-ce pas aller trop loin ?

C'est là un nouveau danger pour les Compagnies. Les jurys, tout en constatant la culpabilité des assurés, n'ont pas la punir pour ne pas frapper trop durement les coupables. Et les parquets, qui ignorent pas ces tendances, hésitent eux-mêmes à poursuivre ces derniers. L'avocat général Jordani signalait, dans son discours du 16 octobre, que, dans le ressort de la cour de Toulouse, pendant les cinq dernières années, la proportion des acquittements avait été de 81 0/0 pour les incendies par spéculation.

La réforme de la loi est donc nécessaire, dans l'intérêt même des Compagnies d'assurances. La France, en l'entretenant, ne fera qu'imiter ses voisins qui, sur ce point, comme sur bien d'autres, ont su la devancer.

En Belgique, l'incendiaire d'immeubles habités est puni de quinze ans à vingt ans de travaux forcés ; et quand l'immeuble lui appartient, de un an à cinq ans d'emprisonnement, et d'une amende de 200 à 1000 francs. La Suisse, l'Allemagne, la Hollande ont des législations analogues. Le crime commis par le propriétaire y est rangé dans la catégorie des fraudes et des tromperies.

Si la loi française est réformée dans ce sens, les tribunaux appliqueront mieux et plus souvent les peines édictées, et

le spéculateur en incendie échappera moins à la répression. Les Compagnies d'assurances sont trop protégées aujourd'hui par le texte de la loi, insuffisamment par son application. Nos législateurs songeront, il faut l'espérer, à modifier un état de choses qui nuit tant aux Compagnies qu'à l'intérêt bien entendu de la justice.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Par un nouveau traitement des maladies secrètes et dartres, le Dr P. CHENET, médecin de la Faculté de Paris, membre de plusieurs Sociétés savantes, obtient des succès de guérison vraiment merveilleux, qui sont confirmés journellement par l'expérience et reconnus par les médecins des hôpitaux, etc. Consultations gratuites de midi à sept heures, et par correspondance. Paris, rue des Halles, 5.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le dossier de l'affaire de Villemontble va être incessamment transmis à la chambre des mises en accusation. La justice n'a pu obtenir d'Euphrasie Mercier que des dénégations. Cependant, le juge d'instruction estime qu'il y a contre elle des témoignages et des présomptions suffisants pour la renvoyer devant la cour d'assises de la Seine. L'affaire viendra donc très vraisemblablement dans le courant de janvier.

Une autre affaire très intéressante sera évoquée à peu près à la même époque devant le jury de la Seine. C'est celle de la mort de M. Matou, propriétaire rue de Rambuteau, dont nous avons longuement parlé il y a quelques mois. Dans cette affaire, un seul accusé est détenu : c'est un nommé Barbier, marchand de fleurs. A la mort de M. Matou, toutes les valeurs appartenant à ce dernier avaient disparu. On a pu en retrouver une grande partie, 80,000 francs, qui avaient été enfoncés au bois de Vincennes.

L'affaire Barbier, autour de laquelle le silence s'est fait, est appelée à un grand retentissement ; c'est une des plus curieuses qui se soient produites depuis longtemps.

La magnifique édition des Œuvres complètes d'ALFRED DE MUSSER, illustrée par Bida, et augmentée de la biographie d'Alfred de Musset par Paul de Musset, est livrée immédiatement et complète à la librairie L. Hébert, 7, rue Perronet, à Paris, pour la somme de 88 francs, payable 5 francs par mois.

Elle se compose de 11 volumes in-8° cavalier ornés de 2 portraits, 28 dessins de Bida et 1 dessin d'Émile Bayard, gravés au burin.

Le meilleur DENTIFRICE est l'EAU DE PHILIPPE, employée par l'ODONTHALIE, pâte dentaire vrai carmin de la bouche, 24, rue d'Enghien, 24, Paris.

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la Librairie Abel Pilon (A. Le Vasseur, successeur). Cette administration, dont nous publions souvent des annonces, compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner ; le crédit accordé présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achat). Nous avons en main le Catalogue général de cette maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie ; nos lecteurs peuvent se le procurer en en faisant directement la demande, rue de Fleury, 33, à Paris.

REZZA En Acidule, Contre ANÉMIE, CHLOROSE, GASTRALGIE et toutes les maladies provenant de l'appauvrissement du sang. — Consulter MM. les Médecins.

LES FÊTES DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE PARISIENS

Nous rappelons à nos lecteurs que la souscription publique est ouverte, et que tout souscripteur d'une somme de 50 fr., recevra un coupon lui donnant droit à 400 francs d'entrée dans les diverses fêtes qui seront successivement données aux frais de la Société.

Les souscriptions sont reçues : Aux bureaux du Journal ; Au siège de la Société, cabinet du directeur des travaux de Paris, à l'Hôtel de Ville ; Aux bureaux des chambres syndicales, rue de Lancry, 40 ; Et chez les trésoriers : M. Loiseau, 37, rue d'Aboukir ; M. Marguery, 37, boulevard Bonne-Nouvelle. La souscription sera close le 28 courant. Les recouvrements seront opérés à domicile par les soins des trésoriers.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

LES FRÈRES LÉO TAXIL
RÉVÉLATION
LE PREMIER VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SECOND VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE ONZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DOUZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TREIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATORZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUINZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-UNIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-DEUXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE ONZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DOUZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TREIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATORZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUINZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-UNIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-DEUXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE ONZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DOUZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TREIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATORZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUINZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-UNIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-DEUXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE ONZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DOUZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TREIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATORZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUINZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-UNIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-DEUXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE ONZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DOUZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TREIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATORZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUINZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-UNIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-DEUXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE ONZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DOUZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TREIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATORZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUINZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-UNIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-DEUXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE ONZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DOUZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TREIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATORZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUINZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-UNIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-DEUXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE ONZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DOUZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE TREIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUATORZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE QUINZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE SEIZIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-SEPTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-HUITIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE DIX-NEUVIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGTIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-UNIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-DEUXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-TROISIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-QUATRIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-CINQUIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VINGT-SIXIÈME VOLUME VIENT DE PARAITRE
LE VING

SPORT

COURSES A AUTEUIL

Dimanche 22 novembre.

RÉSULTATS

Prix des Cygnes. — Course de haies. — 2,500 francs. — Distance, 2,600 mètres.
1. Wild-Fire, 10/1, à M. R. Hennessy.
2. Fidèle, 5/2, au comte de Fitz-James.
3. Adroit, 4/1, à M. Khan.
Non placés : Révélation, Ballinard, Dunsdale et La Hire (dérobé).
Gagné de cinq longueurs; le troisième à une encolure.

Prix Maubourguet. — Steeple-chase. — 10,000 francs. — Distance, 3,000 mètres.
1. Bettina, 3/1, au baron Finot.
2. Le Vigneron, 10/1, à M. Khan.
3. Prudent, 8/1, à M. Jorel.
Non placés : Baudouin, Gernières, Vau-dou, Défilé et Printemps (les quatre derniers tombés).
Gagné facilement; mauvais troisième.

Prix du Pesage. — Steeple-chase. — Officiers. — 6,000 francs. — Distance, 3,000 mètres.
1. Creil, 2/1, à M. Archdeacon.
2. Matador, 5/1, à M. Guinebert.
3. Entraineur, 4/1, à M. R. Hennessy.
Non placés : Dur-a-Quire, Alger (tombé).
Gagné de vingt longueurs; le troisième à dix longueurs.

Prix de Versailles. — Course de haies. — 3,000 francs. — Distance, 2,600 mètres.
1. Jeune-Pommier, 5/1, à M. Bensa.
2. Tamaris, 7/2, à M. Vincent.
3. Oriflamme, 12/1, au prince J. Murat.
Non placés : La Finance, Anatole, Del-vino et Mezdion.
Gagné de quatre longueurs; le troisième à une tête.

Prix La Périoche. — Steeple-chase. — 3,000 francs. — Distance, 3,000 mètres.
1. Roussel, 3/1, au baron Finot.
2. Mai, 6/1, à M. Baresse.
3. Enfantine, 10/1, à M. Vincent.
Non placés : Microscope, Poinet, Voisins et Merlin II (tombé).
Gagné de deux longueurs; le troisième à quatre longueurs.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 23 NOVEMBRE

(à heures 15 soir.)
HUILE DE COLZA. — Calme.
Dispon. 18 50 à 19 10 1/2 mars. 60 75 à 61 10
Courant. 18 50 à 19 10 1/2 mars. 62 10 à 62 25
Décemb. 59 25 à 59 50
HUILE DE LIN. — Calme.
Dispon. 56 10 à 56 15 1/2 mars. 15 10 à 15 15
Courant. 56 10 à 56 15 1/2 mars. 14 10 à 14 15
Décemb. 15 10 à 15 15
SEPIQUEUX. — Calme.
Dispon. 48 25 à 48 50 1/2 mars. 49 75 à 50 10
Courant. 48 25 à 48 50 1/2 mars. 50 50 à 50 75
Décemb. 48 75 à 49 10

Adjudications d'Immeubles

MAISON à Paris, r. des Apennins, 2 (angle de l'avenue de Clugny) C-342 m. env. Rev. 16,682 fr. S'ad. 100,000 fr. D'au Crédit Fonc. 35, 173, r. d'Adju. s'ad. en la ch. des not. de Paris, 18 déc. 1885. S'ad. à M. Sabot, not., rue Biot, 3.

Ventes et Achats de Fonds

PROPRIÉTÉ de 43 hectares d'un seul tenant, 5 mètres de large, le long de la route de Bordeaux (BORDEAUX). Très arables, prés naturels, bois et bruyères. PRIX 415,000. Labat, t. r. Bailly.

Fonds Tailleur à céder (santé) gde ville Hérault. Loyer 1,000 fr. Bail à volonté. Bel agencem. Aff. 70,000. Net 12,000. PRIX 16,000. Labat, t. r. Bailly.

A vendre (Midi) ap. fortune, ex. Exploitation de Carrières à Pîtres, b. usine, 100 hectares, force au pout. 1,000 francs p. jour. Bén. 80,000 francs. Beau château eld. P. 350,000, val. d'immeub. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

PRETS

Sur les PROPRIÉTÉS de Paris et de Province, à 2 1/2 % ann. ou à 3 % ann. S'ad. au com. de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville, 18 déc. 1885.

Stock.....	3,175 pipes
Circulation.....	100
SUCRES. — Calme.	
Dispon. 46 1/2 à 47 1/2	4 prem. 47 50 à 48 1/2
Courant. 46 1/2 à 47 1/2	4 mars. 47 50 à 48 1/2
Décemb. 46 1/2 à 47 1/2	4 mars. 47 50 à 48 1/2
Sucres bruts 88°	40 1/2 à 40 25
— raffinés.....	40 1/2 à 40 50
FARINES DOUZE-MARQUES. — Calme.	
Dispon. 47 50 à 48 1/2	4 prem. 49 1/2 à 50 1/2
Courant. 47 50 à 48 1/2	4 mars. 49 1/2 à 50 1/2
Décemb. 47 50 à 48 1/2	4 mars. 49 1/2 à 50 1/2
Circulation.....	4,000
Marque de Corbeil, 159 kil., toile à rendre 50 1/2	
Farine de consommation, 159 kil. bruts.....	42 50
BLES. — Calmes.	
Courant. 21 25 à 21 50	4 prem. 22 50 à 23 10
Décemb. 21 25 à 21 50	4 mars. 23 10 à 23 25
SEIGLES. — Calmes.	
Courant. 14 1/2 à 14 25	4 prem. 14 50 à 14 75
Décemb. 14 1/2 à 14 25	4 mars. 14 75 à 15 10
AVOINES. — Calmes.	
Courant. 18 1/2 à 19 1/2	4 prem. 18 1/2 à 19 1/2
Décemb. 18 1/2 à 19 1/2	4 mars. 19 1/2 à 20 1/2

MARCHÉ DE LA VILLETTE

du lundi 23 novembre 1885

Cours	Amis.	Vendus	1 ^{re} Qualité	2 ^e Qualité	3 ^e Qualité	Prix extrêmes.
Bœufs.....	2,424	2,204	1 54	1 40	1 20	1 10 à 1 65
Vaches.....	871	854	1 46	1 31	1 12	1 02 à 1 50
Taureaux.....	110	110	1 20	1 12	1 04	0 94 à 1 21
Veaux.....	1,129	935	1 70	1 50	1 35	1 10 à 1 90
Moutons.....	20,290	18,000	1 74	1 64	1 40	1 25 à 1 78
Porcs.....	1,979	1,979	1 30	1 25	1 20	1 12 à 1 36
Peaux de mouton en laines 3 10 à 5 75						
— demi-laines 2 10 à 3 25						

BIBLIOGRAPHIE

Un érudit, qui sait présenter avec intérêt et rendre accessible à tous les résultats de ses recherches, M. R. Delachanal, ancien élève de l'école des Chartes, publie à la librairie Plon une *Histoire des avocats au parlement de Paris* (1300-1600). C'est le tableau exact et curieux des mœurs et des usages d'une corporation dont les destinées ont été étroitement liées à celles de l'ancienne magistrature française.

L'auteur, tout en étudiant les rapports des avocats avec le Parlement et avec la royauté, les conditions de l'éloquence judiciaire au moyen âge, ne néglige aucun aspect pittoresque. C'est ainsi qu'il nous initie aux moindres détails des plaideries, du costume, sans rien omettre de ce qui a trait au paiement des honoraires. Enfin, aucun trait ne manque à cette très intéressante et très savante esquisse.

Sous ce titre : *Le Venin*, M. L.-G. Mostrales vient de publier chez Henri Chacornac, « bouquiste », 11, quai Saint-Michel

et rue du Chat qui pêche, un curieux volume qui vaudrait à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de ces dernières années.

La liste des personnages dont il est question dans ce volume, et qui ne comprend pas moins de 150 noms connus, est à elle seule une curiosité. Quant à la façon dont on les y traite, c'est le *Venin*, l'indigne suffragant, (1 vol. in 18, 3 fr.)

M. Edmond Lulligère veut à profiter du feu sacré de nos érudits. A peine ont-ils reconnu leurs places, qu'il leur distribue une brochure intitulée : *Épître à ces Messieurs*.

Ces Messieurs! ce sont les prêtres. L'auteur veut avant tout arracher la femme de l'homme, et au moyen de la confession et des pratiques religieuses, s'efforcer de lui faire perdre son cœur; il le gouverne et, à notre tour, nous nous laissons gouverner par elle, pour avoir la paix dans le ménage.

Cette brochure est pleine d'intérêt, d'actualité et de verve satirique. A lire, à méditer et surtout à lire en public. Elle se trouve chez l'éditeur Bonhoure, 5, rue de Fleury. PRIX : 1 fr. 90.

Le temps n'est plus guère à ces livres substantiels où l'auteur met beaucoup d'idées en peu de mots. Tel est pourtant le nouvel ouvrage d'Edmond Thiaudière : la *Prise du Néant* (Notes d'un pessimiste), qui vient d'être paru chez Plon.

Le succès du *Journal d'un Officier d'Ordre* est une garantie pour le succès du nouveau livre que le comte d'Hérison fait paraître chez Ollendorff.

Le *Journal d'un Officier d'Ordre* est un livre bon d'anecdotes, aussi intéressant qu'un roman, et qui, s'il avait pu paraître plus tôt, nous aurait sans doute épargné bien des fautes.

À la librairie Paul Ollendorff vient de paraître la *Bonne en Or*, d'Henri Pagat, une œuvre de style, taillée en pleine nature. Dans une forme limpide d'une incontestable originalité, l'auteur analyse un vice grotesque et méprisable.

Il est d'une note bien personnelle, ce roman qui, fœnicement chaste, traverse seulement par un amour de vierge, vibre aussi passionnément qu'une épopée charnelle.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 677^e livraison (21 novembre 1885) : Texte : Hervé Pénem, par Mme Colomb. — Les microbes, par Louis Maussion. — La Jacquerie, par Mme de Wittne Guizot. — La navigation aérienne, par Gaston Tissandier. — Dessins : E. Zier, P. Renouard, Barclay. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le Tour du Monde. Nouveau journal de voyages. — Sommaire de la 1298^e livraison (21 novembre 1885) : Au pays des Massai (Afrique centrale), par M. Thomson. — Texte et dessin inédits. — Onze gravures de A. de Bar et Y. Fraissinet.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LA PATRIE

OFFRE EN PRIMES GRATUITES

A TOUS SES ABONNÉS : L'UNIVERS ILLUSTRÉ

Frais d'expédition : PARIS, un an, 10 fr. 50, six mois, 5 fr. 25; trois mois, 2 fr. 75. DÉPARTEMENTS, un an, 13 fr.; six mois, 6 fr. 50; trois mois, 3 fr. 15.

LES Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos de GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET.

Frais d'expédition : 50 c.

A tous ses abonnés d'un an :

LES BEAUX-ARTS ILLUSTRÉS

Etudes et articles divers sur les Beaux-Arts et les Artistes. Un très beau volume in-folio, richement relié, comprenant plus de 200 gravures. Peinture, Sculpture, Architecture, etc.

Frais d'expédition : 5 francs

LES MÉMOIRES COMPLETS & AUTHENTIQUES DU DUC DE SAINT-SIMON

(LIBRAIRIE HACHETTE, 13 volumes). Frais d'expédition : 4 francs

LES OEUVRES DE FRANÇOIS COPPÉE

5 volumes (Librairie Lemerre) Frais d'expédition : 3 francs

HUIT VOLUMES

de la Librairie CALMANN LÉVY

Frais d'expédition : 30 centimes par volume

UN JOLI ENCRIER

FAIENCE ARTISTIQUE

représentant une feuille de papier coupé, avec inscription reproduisant le titre et la manchette du journal *la Patrie*.

Frais d'expédition : 3 francs.

QUATRE VOLUMES

de la librairie Calmann-Lévy,

Frais d'expédition : 30 centimes par volume

DEUX VOLUMES

de la librairie Calmann Lévy

Frais d'expédition : 30 centimes par volume

Ces Primes ne seront expédiées qu'aux abonnés nouveaux et à ceux qui renouvelleront leur abonnement.

SPECTACLES

du 23 Novembre

OPÉRA, 8 h. 1/2. — La Juive.
FRANÇAIS, 8 h. 1/2. — Une Rupture. — Antoinette Rigaud.

OPÉRA-COMIQUE, 7 h. 1/2. — Le Portrait — Haydée.

ODÉON, 8 h. 1/2. — Le Barbier de Séville. — Les Pêcheurs.

GYMNASE, 8 h. 1/2. — La Doctoresse.

PORT-SAINTE-MARTIN, 7 h. 3/4. — Théodora.

PALAI-ROYAL, 8 h. — Les Petites Voisines.

VAUDEVILLE, 8 h. 1/4. — L'Age Ingrat.

VARIÉTÉS, 8 h. 1/4. — Les Polins de Paris.

NOUVEAUTÉS, 8 h. 1/2. — Le Petit Chapeau rouge.

CHATELET, 8 h. — Coco-Folies.

FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 1/4. — La Fauvette du Temple.

RENAISSANCE, 7 h. 1/2. — Le Procès Ventradieux. — Un Duel s'il vous plaît!

GAITÉ, 7 h. 1/2. — Le Petit Poucet.

BOUFFES-PARISIENS, 8 h. — Relâche.

MENUS-PLAISIRS, 8 h. 1/2. — Première représentation de L'HOMME DE PAILLE.

AMBIGU, 8 h. 1/2. — Le Roi de l'Argent.

NATIONS, 8 h. 1/2. — Relâche.

CLUNY, 8 h. 1/2. — Mon Oncle.

DÉJAZET, 8 h. — Première représentation de REGINE.

CHATEAU-D'EAU, 8 h. 1/2. — Relâche.

BEAUMARCHAIS, 8 h. 1/2. — Le Chiffonnier de Paris.

EDEN-THÉÂTRE, rue Auber, près l'Opéra. — 9 h. 1/2. — Messalina, grand ballet historique.

HIPPODROME. — Clôture annuelle. — Réouverture au printemps.

CIRQUE D'HIVER. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Exercices équestres.

CIRQUE FERNANDO. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Spectacle varié.

FOLIES-BERGÈRE, 8 h. 1/2. — Tous les soirs, Divertissements, Fantômes, Gymnastes.

ELDORADO, boulevard de Strasbourg, 3h. — Concert varié.

CONCERT PARISIEN, 37, faubourg Saint-Denis, 10, rue de l'Échiquier. — 8 heures. — Tous les soirs, spectacle varié. Matinées : dimanches et fêtes.

SCALA, 8 h. — Spectacle-concert tous les soirs.

ALCAZAR D'HIVER. — Tous les soirs à 8 heures, concert varié.

ROBERT-HOUDIN, 8 h. 1/4. — Le professeur Dickson. Prestidigitation.

MUSÉE GRÉVIN (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 1 heure à 11 heures du soir; dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

EDEN-MUSÉE, 17, boulevard de Strasbourg. — Spectacle-concert. — Figures de cire.

PANORAMA DE LA PRISE DE LA BASTILLE. — Au pont d'Austerlitz.

PANORAMA. — Constantinople, vue prise de la Corne-d'Or (Champs-Élysées, côté gauche).

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME

au Capital de 65 Millions

Place Vendôme.

COMPTES DE CHEQUES:

A vue..... 1 1/2 0/0

A 30 jours de préavis..... 2 0/0

COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE:

Remboursables à 6 mois..... 2 1/2 0/0

— à 1 an..... 3 0/0

— à 2 ans..... 4 0/0

— à 3 ans..... 5 0/0

La Banque reçoit gratuitement en dépôt, des titres de toute nature; elle en encaisse les coupons.

Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays.

Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'encaissement d'effets et de factures.

Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs;

Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.

La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

Avis divers

On dem. l'INDUSTRIEL fait apt. de 1^{re} nécessité pour l'INDUSTRIE, site et ne peut cultiver aux commandes Commande de 100,000 fr. extension et exécution de commissions. Apport garanti. Affaire d'avenir. Réf. de 1^{re} ordre. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS : A LA Ville de St-Denis CHAUFFAGE ET D'ÉCLAIRAGE

PARIS. — Faubourg Saint-Denis et rue de Paradis

ARTICLES DE MENAGE 30 0/0 meilleur marché que dans les Maisons spéciales

Sur demande, ENVOI FRANCO du Catalogue

CREDIT HYPOTHECAIRE ET PRETS

Sur maisons et biens ruraux

10, rue de la Poëtière, 9

CHARBON DE TERRE

CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE

LECEUR, 8, boulevard Contrescarpe, 8

CHARLEROI SPÉCIALITÉ pour foyers

domestiques (mis en cave) 54 fr.

BOIS neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. 53 fr.

CHIEN EXTRA

Magnifique levrier russe, jeune et vigoureux, à VENDRE 500 francs.

G. Jeener, 76, rue du Faubourg-St-Martin.

Industrie et Commerce

BOUGIE L'ÉTOILE Exiger le mot ÉTOILE sur chaque bougie.

DEPOT : 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

CANAPÉ-LIT LEROUX

BREVETÉ S. G. D. G.

40, rue Montmartre, 40

PARIS

De 35 Fr. à 500 Fr.

Meuble élégant, utile et le plus solide qui ait été fait jusqu'à ce jour

CONTENANT SA LITERIE

SELLERIE E. BERNARD

46, boulevard de Strasbourg

PARIS

ENVOI FRANCO CATALOGUE ILLUSTRÉ

SELLES, HARNAIS, COUVERTURES, Fourges, Cravaches, ARTICLES D'ÉCURIE

PASTILLES MINISTRES (RÉGLISSE)

de Hoffmann, p. la voir, les rhumes, gripes, bronchites, etc. 1 fr. et 2 fr. Par. 88, Ch.-d'Antin, Paris.

GUERISON

des Maladies secrètes. Consult. 7 (midi à 5 h. en soirée). Dr E. MANUEL, 35 ans de pratique, 65, r. Grenelle, Paris.

GRAVELLE

DYSURIE, CYSTITES et toutes les inflammations de la Vessie et des reins sans inflammation guéries par le Thé et les Pêches de Stigmates de Mais.

LA BOITE DE PILULES : 2 fr. 1/2. FRANCO LA BOITE DE THÉ : 0 50 par la poste

Pharmacie NORMALE 19, rue Drouot, Paris.

Prem. cours	Plus haut	Plus bas	Dern. cours	Revenu
3 0/0 amortissable en 75 ans.....	108 20	108 10	108 10	3 1/2
4 1/2 0/0 amortissable en 75 ans.....	108 10	108 00	108 00	4 1/2
4 1/2 0/0 1888.....	108 10	108 00	108 00	4 1/2
OBLIGATIONS DU TRÉSOR.....	108 10	108 00	108 00	4 1/2
LA FONCIÈRE (assurances contre l'incendie).....	108 10	108 00	108 00	4 1/2
act. 500 fr. 125 fr. p. payés.....	108 10	108 00	108 00	4 1/2